



Les représentations et pratiques des TICE chez les étudiants de 1ère année FLE et apprentissage de l'écrit

Djamel, Keddouci^(*)
Université Sidi-Bel-Abbès. Algérie
Ked_djamel@yahoo.fr
Pr. Belabbes ,Missouri
Université Sidi-Bel-Abbès. Algérie
missourbel@yahoo.fr

Reçu : 04/10/2018

Accepté : 14/05/2019

الملخص :

الغرض من هذا البحث هو دراسة مكانة تكنولوجيا المعلومات والاتصالات من أجل التعليم في كلية الآداب واللغات والفنون ، جامعة جيلالي ليايس. لذلك ، يلزم أولاً ، فحص البنية التحتية والأجهزة التي وضعت في خدمة إدماج هذه التكنولوجيا. وثانياً ، دراسة تمثيلات وممارسات تكنولوجيا المعلومات والاتصالات من أجل التعليم عند طلاب عينة البحث ، تعلمهم للكتابة والصعوبات التي يواجهونها في إدراكها.

الكلمات الدالة:

تكنولوجيا المعلومات والاتصالات ، مقارنة نسقية ، ممارسات وتمثيلات تكنولوجيا المعلومات والاتصالات ، فايسبوك ، تعليمية الكتابة.

Abstract:

The purpose of this research is to study the place of ICT (Information and Communication Technology for Education) within the Faculty of Arts, Languages and Arts, University Djilali Liabes. It is therefore a question of examining first, the infrastructure and the devices put in place in the service of the integration of this technology. Secondly, to study the representations and practices of ICTE at the student of working sample, their learning of writing and the difficulties they encounter in writing.

Key words :

ICTE - systemic perspective - representations and practices ICT – Facebook – learning of writing.

(*) Auteur correspondant: Djamel, Keddouci , Ked_djamel@yahoo.fr



Introduction

Moderniser les domaines de grandes importances de notre pays et particulièrement l'université algérienne par l'octroi de la nouvelle technologie a été l'objet de l'allocution du Président de la République Monsieur Abdelaziz BOUTEFLIKA lors du 14^{ème} sommet de l'Union africaine ayant pour thème « *les Technologies de l'Information et de la Communication en Afrique : défis et perspectives pour le développement* » à Addis Abeba, le 31 janvier 2010.

« *Dans tous les domaines d'importance vitale de notre développement, les Technologies de l'Information et de la Communication sont des outils désormais indispensables.* ».

Cependant, pour intégrer les TICE notamment en didactique des langues, il est important d'étudier les différentes variables d'une situation d'apprentissage (Mangenot, 2000) afin de mieux comprendre le rapport établi entre elles et la réalisation d'une meilleure intégration. Nous rappelons que la variable « enseignants » a fait l'objet d'étude d'une autre recherche. Quant aux variables : institutions, apprenants, ressources disponibles, elles constituent l'objet de recherche de cet article.

Partant de ces réflexions, nous essayons de répondre aux questions suivantes :

- Quelle est la place des TICE au sein de la faculté des Lettres, Langues et Arts ?
- Quelles sont les représentations et pratiques des TICE des étudiants de 1^{ère} année FLE ?
- Comment pratiquent-ils l'écrit et quelles sont les difficultés qu'ils rencontrent lors de la rédaction ?

Méthodologie

Pour répondre à ces questions, nous avons recensé premièrement les ressources TICE disponibles au sein de la faculté. Ensuite, nous avons formulé un questionnaire adressé aux étudiants lors de la première séance du module « compréhension et expression écrite 2 »



de l'année universitaire 2016-2017. Le questionnaire est scindé en deux parties ; la première contient 17 questions réparties comme suit :

- Des questions qui ont pour objectif la collecte d'information personnelle (âge, sexe),
- Des questions relatives à l'équipement informatique disponible chez les enquêtés et son exploitation. Elles concernent précisément la maîtrise des fonctionnalités du traitement de texte Microsoft Word et les autres logiciels d'Office, la réalisation de certaines tâches avec l'ordinateur, l'usage personnel et pédagogique d'Internet et d'autres ressources TIC, l'usage du réseau social Facebook, etc.

Quant à la deuxième partie, elle est composée de 15 questions qui traitent de :

- L'apprentissage de l'écrit, à savoir la pratique rédactionnelle des étudiants, la fréquence d'écriture, le processus rédactionnel, les difficultés de la rédaction, la nature des remarques portées à l'égard de leurs écrits, le travail de groupe et le partage de leur rédaction avec les autres.

1. Place des TICE à la faculté des lettres, langues et arts

Force est de concevoir que l'usage des TICE au sein de la faculté était quasi absent des cours. Il se limitait à l'emploi de Data-show pour des diaporamas réalisés généralement par Microsoft PowerPoint ou un autre logiciel de présentation. En outre, les cours de la matière TIC (Technologies de l'Information et de la communication) se faisaient théoriquement dans des salles ou même des amphithéâtres sans toucher aucune machine informatique. L'enseignant se contentait seulement de transmettre le contenu du cours en utilisant le tableau blanc pour la démonstration ou dans le meilleur des cas son ordinateur personnel.

Cependant, la création d'une salle informatique à la rentrée universitaire 2016-2017 a permis aux étudiants de bénéficier de la pratique nécessaire dans des salles conçues pour ce genre de travaux. Les étudiants ont la latitude de travailler avec l'ordinateur sur des logiciels de traitement de texte et de données tels que Microsoft Word

et Microsoft Excel, des logiciels de présentation tels que Microsoft PowerPoint, etc.



Figure 1 : La salle informatique de la faculté.¹

La salle informatique se compose de vingt-cinq (25) ordinateurs dotés de casques avec écouteurs et reliés ensemble à travers un réseau local. La salle contient aussi un tableau blanc, un Data-show mobile et une imprimante reliée à un ordinateur considéré comme serveur (sur lequel peut travailler l'enseignant). Toutefois, l'équipement de la salle informatique est faible et insuffisant. Il ne répond pas aux exigences de la formation universitaire par les TICE. Nous avons relevé les insuffisances suivantes :

- L'accès à Internet : l'absence de toute forme d'accès à Internet dans la faculté y compris la salle informatique ne favorise pas le développement d'une formation intégrant les TICE. Certains établissements d'enseignement offrent aussi les connexions services

¹ - Photo représentant la salle d'informatique de la faculté des Lettres, Langue et Arts de l'université de Djillali Liabés.



Wifi qui permettent aux étudiants non seulement d'utiliser Internet via la salle informatique mais aussi d'y accéder gratuitement par leurs ordinateurs portables ou leurs Smartphones.

- Le nombre de PC est insuffisant pour permettre à chaque étudiant d'un groupe de TD de travailler individuellement sur un PC. Vingt-quatre (24) ordinateurs pour un effectif pléthorique d'étudiants : 50 à 65 étudiants par groupe-classe.

- Les logiciels utilisés : pas de didacticiels ni autres logiciels pédagogiques à part ceux de Microsoft Office (Word, Excel, PowerPoint, ...). L'achat de logiciels de formation n'est pas prévu par l'administration. Par conséquent, la quasi-inexistence de ressources numériques ne nous offre pas l'occasion de mesurer leur efficacité sous une perspective systémique. Selon Mangenot (2002 : 39) :

« Les logiciels tutoriels, par exemple, excluent d'une certaine manière l'enseignant, puisqu'ils prennent entièrement en charge l'acte d'enseignement, de la consigne à l'évaluation des productions ; à l'inverse, si l'on prévoit d'entrée la présence de l'enseignant, il devient possible de proposer des activités plus riches, plus ouvertes, tout en faisant alors jouer un autre rôle à l'ordinateur ».

- Absence d'un moniteur de la salle informatique formé pour résoudre les pannes des matériels, d'aider les enseignants à produire des cours intégrant les TICE et de suivre ce que font les étudiants.

- Nous citons aussi l'inexistence d'autres outils importants. À titre d'exemple : le moniteur pour enseignant qui permet de visualiser tous les écrans des étudiants, tableau blanc interactif (TBI), appareil photo numérique, magnétophone, etc.

En dépit de ces lacunes, l'administration actuelle compte renforcer le nombre de PC de la salle informatique et lier la faculté au réseau Internet qui requiert un budget important. Il est à rappeler que le budget de la faculté dépend de celui de l'université de Djillali Liabés. Cet établissement étudie le coût du projet global de tous les côtés avant de lui octroyer une somme colossale dans cette période d'austérité.

2. Profil des étudiants

Notre questionnaire s'est effectué sur la base d'un échantillon de 54 étudiants qui composent le groupe 4 de la classe de 1^{ère} année FLE de l'année universitaire 2016-2017. L'échantillon est constitué de 33 filles et 21 garçons âgés entre 18 et 22 ans.

Les étudiants de notre échantillon ont justifié le choix d'entreprendre un cursus universitaire de langue française par différentes raisons :

La majorité (77%) ont relevé l'intérêt de la langue française pour accéder au monde professionnel même si les motifs sont variés :

"Étud1" : *« j'ai choisi le français pour devenir enseignant universitaire ».*

"Étud2" : *« je compte continuer mes études en France et donc maîtriser le français devient fondamental ».*

"Étud12" : *« je souhaite devenir responsable de la communication dans un établissement (étatique ou privé) ».*

Cependant, d'autres ont signalé que le français fait partie de leur culture, c'est la langue la plus utilisée dans les communications entre les membres de la famille :

"Étud3" : *« ma mère est déjà enseignante de français. C'est elle qui m'a orientée vers le français ».*

"Étud4" : *« le français est omniprésent dans notre vie. Pour pouvoir utiliser un médicament, on est obligé de lire la notice en français ».*

Les réponses des enquêtés indiquent aussi que le français signifie pour eux la langue d'amour et de la galanterie, une langue qui exprime les émotions et les passions à l'instar de l'étudiant "Étud5" qui a écrit : *« je pense, à travers la lecture des romans, que cette langue a une capacité d'interpréter mes états d'esprit, mes sentiments, ... ».*

3. Représentations et pratiques des TICE des étudiants

Pour une meilleure intégration des TICE dans un cursus pédagogique notamment celui des langues, il est nécessaire d'évaluer, à l'avance, les représentations et les compétences que possèdent les



étudiants de cette technologie pour pouvoir effectuer les modifications nécessaires avant l'intégration.

L'analyse du questionnaire nous révèle qu'un seul étudiant ne possède pas d'ordinateur à domicile. Par contre, 83% des étudiants possèdent Internet chez eux (WI-FI, Modem 4G) et passent plus de 4 heures par jour à surfer sur la Toile. Ce taux élevé de connexion signifie qu'Internet est devenu une partie intégrante du quotidien de nos étudiants. Reste à savoir, si l'utilisation du réseau est bien exploitée dans des projets d'apprentissage ou elle est otage des loisirs et des divertissements. En effet, posséder les ressources technologiques n'est pas une condition suffisante pour assurer la réussite de son exploitation. Il faut préparer l'étudiant à devenir un utilisateur autonome de l'ordinateur. C'est-à-dire, apte à choisir la ressource qu'il faut, respecter les règles nécessaires pour pouvoir tirer le maximum d'avantage de cet outil et limiter ses inconvénients.

Selon Albero (1998 : 469), l'usage des TICE n'a rien d'évident pour un apprenant :

« Les dispositifs utilisant des moyens technologiques qui permettent une grande individualisation et une relative autonomie, mettent une grande partie des usagers en difficulté. Il semblerait que ces dispositifs complexes demandent une attitude active, une implication importante et des compétences d'un autre ordre que celles qui étaient nécessaires jusque là pour s'informer et apprendre dans des situations d'enseignement. »

Les 17% d'étudiants qui n'ont pas Internet chez eux se connectent dans des cybercafés et ne dépassent pas généralement une heure de connexion. L'item « Autres » nous a révélé que 45% des enquêtés font recours à d'autres moyens de connexion, à savoir leurs Smartphones (3 ou 4G). Ils utilisent à la fois la connexion maison et celle du Smartphone offerte par les trois opérateurs téléphoniques disponibles en Algérie (Mobilis, Ooredoo, Djazzy).

Par ailleurs, l'usage d'Internet est dominé par deux grandes activités (les réseaux sociaux et la recherche à travers les moteurs de recherche). Ainsi, 87% des étudiants utilisent souvent la Toile pour

faire des recherches relatives aux études en consultant des sites web ou par l'emploi de mots clés sur les moteurs de recherche. Le même pourcentage des enquêtés affirment que leur temps passé sur Internet est lié souvent à l'usage des réseaux sociaux. Sinon, deux étudiants disent qu'ils n'ont jamais utilisé ces espaces de discussion.

À travers l'item « Autres », nous avons retenu deux réponses qui ne figurent pas dans la liste des questions à choix multiple. Ainsi, l'enquêté "Étud6" affirme qu'il « *utilise Internet pour lire des BD, participer à des jeux en ligne et voir des films et des séries* ». Quant à l'étudiante "Étud7", elle utilise la Toile aussi pour « *regarder des films en ligne, des vidéos, lire des chroniques.* »

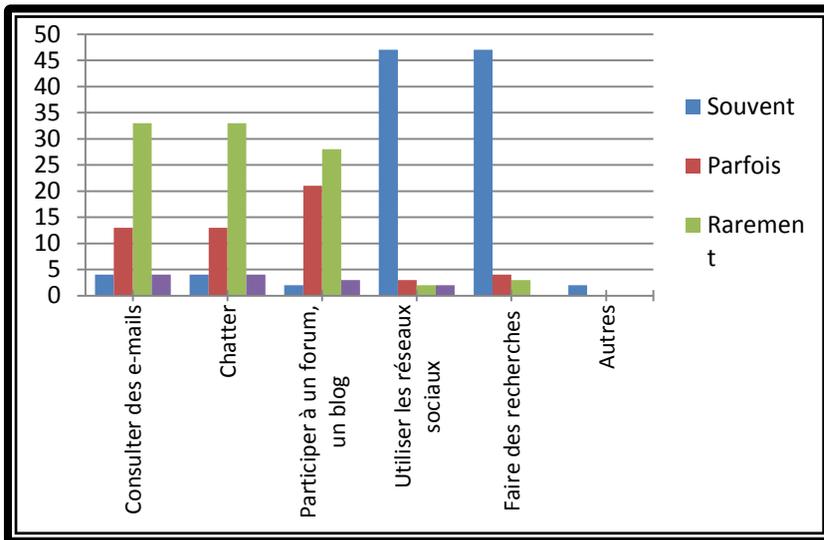


Figure 2 : Les activités des étudiants sur la Toile.

Il ressort aussi des réponses du questionnaire que 74% des étudiants ont un niveau de compétence variant entre fort et moyen dans la maîtrise des logiciels de bureautique, notamment le traitement de texte Word et le tableur Excel. Ils se débrouillent bien pour

installer / désinstaller des logiciels, faire des recherches fructueuses sur Internet et télécharger des fichiers de différentes natures (document, audio, vidéo). Cependant, ils sont faibles dans l'opération inverse, celle qui consiste à téléverser un fichier depuis son ordinateur sur la Toile.

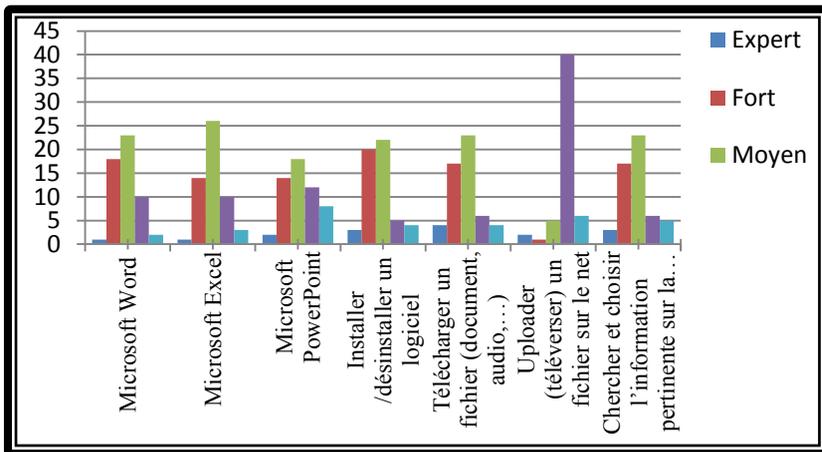


Figure 3 : Compétences informatiques des étudiants.

Dans notre expérimentation, nous nous intéressons précisément à la maîtrise de Microsoft Word 2007. À cet effet, nous avons établi une question permettant de mesurer les compétences de nos étudiants relatives à l'usage de ce logiciel.

Suite aux réponses des étudiants, nous constatons que l'exploitation de Microsoft Word 2007 se limite à la saisie sans prendre en considération les outils relatifs à la révision et la structuration du texte. Ainsi, aucun étudiant ne sait faire une Table des matières d'un texte, ni une Note de bas de page pour faire référence par exemple, à une source bibliographique ou une explication détaillée d'un point cité. Sinon, 70% des enquêtés affirment qu'ils savent travailler avec le Correcteur orthographique et grammatical. Par contre, seulement 16% des enquêtés maîtrisent la fonctionnalité « Dictionnaire des synonymes ».



Quant à l'usage de logiciels ou de sites Internet pour leur apprentissage, 50% des enquêtés déclarent qu'ils n'ont jamais utilisé ces ressources informatiques. Par ailleurs, l'autre moitié de l'échantillon affirment qu'ils font recours à ces ressources lors de leur apprentissage à travers des sites web, notamment le moteur de recherche « Google » ou le site d'apprentissage du FLE « www.francaisfacile.com ». 7% d'eux signalent qu'ils sont abonnés à des stations ou membres de groupes d'éducation : *« oui, je suis abonné dans des chaînes d'éducation et d'enseignement sur YouTube, ainsi à certaines émissions radios comme celle de France culture grâce à une application ou à travers des "Podcasts" sur mon iPhone »*, s'exprime l'enquêté "Étud1". L'étudiante "Étud8" ajoute qu'elle *« participe à des groupes d'éducation et d'apprentissage des langues étrangères. »*

Or, la question suivante du questionnaire relative à l'usage de cette technologie dans la formation universitaire ou pré-universitaire, montre que 40 % d'étudiants n'ont jamais eu des cours intégrant les TICE. Ce qui explique peut-être cette mauvaise représentation qu'ont nos apprenants de la nouvelle technologie. À cet effet, nous envisageons de travailler davantage avec eux pour améliorer leur perception des TICE.

En contrepartie, la moitié (50%) des étudiants sont satisfaits de l'usage des TICE dans leur cours à l'instar de l'étudiante "Étud11" qui affirme que les TICE l'*« ont aidé à développer [ses] connaissances »*. De même, l'étudiant "Étud9" déclare qu'il est : *« satisfait de l'usage des TICE. Elles m'ont aidé à bien comprendre mes leçons »*.

Mais force est de constater que cet usage est représentée comme étant insuffisant : *« je les (cours avec les TICE) trouve, très archaïques, ignorants des lacunes qu'ont les étudiants en matière d'information. Ils se limitent à l'usage d'un Data Show et d'un ordinateur »*, s'exprime l'étudiant "Étud1. Cet avis est partagé par d'autres apprenants qui avancent que le cours du module TIC se fait *« théoriquement. Peu de pratique par manque de logistique »*. Il est à noter que la majorité des enseignants refusent d'utiliser la salle



multimédia pour des travaux pratiques à cause du nombre limité d'ordinateurs (25 PC) et de l'effectif pléthorique des groupes-classes de TD (45 à 60 étudiants par groupe).

4. L'usage de Facebook comme outil pédagogique

En ce qui concerne l'usage des réseaux sociaux, 94% des étudiants disent qu'ils possèdent un compte Facebook. Ils utilisent ce site souvent pour s'amuser, visualiser et partager des fichiers (audio, vidéo) avec leurs amis. À travers l'item « Autres », deux étudiants affirment qu'ils utilisent ce réseau social aussi pour être au courant de l'actualité. Pour l'étudiant "Étud1", en plus de ces activités citées, il profite de Facebook pour être « *abonné à des pages concernant des écrivains de langue française.* ».

Quant au temps passé sur Facebook, un seul étudiant déclare ne pas dépasser une heure de navigation par jour sur ce réseau social. Ceci dit, la quasi-totalité des étudiants (77%) affirment qu'ils passent quotidiennement plus de 2 heures sur Facebook. De plus, deux enquêtés disent qu'ils sont tout le temps connectés sur Facebook (24h/24).

Le questionnaire nous a révélé que la majorité des enquêtés (77%) publient ou partagent des (posts, photos, vidéos) quotidiennement sur Facebook. Le reste des étudiants postent une ou deux fois par semaine. Il en résulte que nos étudiants sont très actifs sur ce réseau social. Cependant, la question relative à l'usage pédagogique de Facebook nous dévoile que leur activité est liée souvent au divertissement. Ils profitent rarement de cet outil à des fins d'apprentissage. Ainsi, 77% des étudiants déclarent ne jamais utiliser ou rarement Facebook pour envoyer un courriel aux enseignants ou vérifier leurs informations et les activités qu'ils suivent. Tandis que, 63% affirment qu'ils participent souvent à des groupes dédiés aux travaux de la classe.

Il est important de rappeler que ces groupes sur Facebook sont généralement dominés par des posts tels que : « *est-ce qu'on aura*



cours demain chez M. [...] ? », « *Mlle [...] vous informe que la fiche du TD prochain est déposée chez [...]* »².

Par ailleurs, 68% de l'échantillon vérifient (souvent ou parfois) les activités de leurs amis sur Facebook. Aussi, nous avons eu des réponses mitigées relatives à l'adhésion à des groupes caractérisés par des activités du domaine du FLE. 45% des enquêtés affirment avoir participé (parfois ou souvent) à ces groupes.

Nous déduisons que l'usage pédagogique de Facebook est quasi-inexistant chez nos étudiants. Souvent, ils profitent de cet outil pour rester en contact avec leurs amis. La réponse de l'étudiant "Étud1", à travers l'item « Autres », révèle la fonction assignée à cet outil : « *à la base, je l'ai utilisé [Facebook] grâce à mon ex [...] qui habite en France. C'était un moyen de communication économique* ».

Enfin, l'ensemble des étudiants déclarent être « ami » sur Facebook avec des étudiants de leur classe (1^{ère} année FLE). Certains sont amis avec toute la classe, d'autres sont amis avec une dizaine d'étudiants.

5. L'apprentissage de l'écrit

Le traitement de la deuxième partie du questionnaire nous a montré que la majorité des questionnés (81%) préfèrent souvent lire qu'écrire ou parler. Ces résultats s'accordent avec nos observations de classe relatives au comportement passif des étudiants durant le cours. Ils préfèrent écouter l'enseignant au lieu d'agir, sinon répondre par de courtes réponses lorsqu'ils sont interrogés directement. En ce qui concerne la pratique d'écriture, seulement deux étudiants écrivent quotidiennement et 50% des enquêtés ont tendance à écrire deux à trois fois par semaine. Le reste des étudiants écrivent une fois par semaine voire rarement.

Quant au type d'écrit pratiqué par nos étudiants, 55% des enquêtés préfèrent écrire souvent la production libre, les exposés et les dissertations. Cependant, 77% déclarent qu'ils n'ont jamais produit de

² - Propos recueillis du groupe de Facebook de la promotion 1^{ère} année FLE.



la poésie. Ils sont seulement deux qui s'intéressent à la rédaction des bandes dessinées.

Par ailleurs, 54% des enquêtés disent qu'ils ne font pas de la recherche documentaire avant d'écrire un texte, n'élaborent pas un plan de rédaction, n'utilisent pas un brouillon et préfèrent ainsi s'aventurer dans la tâche d'écriture. Nous constatons ainsi que cette partie de l'échantillon ne croient pas que ces tâches contribuent à l'amélioration de leur rédaction. Sinon, 46% des étudiants trouvent qu'il est important de se documenter et d'élaborer un plan surtout quand il s'agit d'un exposé à réaliser à l'exemple de l'étudiant "Étud13" qui trouve que : *« si on a un exposé à faire, on a besoin d'un minimum d'information sur le sujet »*. Le même étudiant déclare que le brouillon est utile pour *« éviter de faire des fautes d'orthographe au propre et pouvoir rajouter des idées ou des phrases concernant le sujet. »*. Alors que l'étudiant "Étud7" insiste sur l'utilité de l'élaboration d'un plan : *« oui, j'élabore un plan pour organiser mon travail »*.

Les réponses au questionnaire nous ont révélé que la moitié (50%) des étudiants ne font pas recours aux encyclopédies ni aux dictionnaires. Sinon, 77% des étudiants relisent leurs écrits quand ils terminent pour corriger surtout les fautes d'orthographe. L'étudiant "Étud1" explique pourquoi il relie son texte : *« parce que la première écriture, j'ai tendance à commettre beaucoup de barbarisme »*. Pour la même raison, l'étudiant "Étud12" relie son écrit : *« je relie mon texte pour voir s'il n'y a pas de faute et vérifier si j'ai oublié des idées »*.

Il ressort aussi des réponses du questionnaire que la majorité des enquêtés (70%) sont pour le travail en petit groupe et quand ils terminent leur écrit, ils le partagent avec leurs amis, père et professeurs à l'exemple de l'étudiante "Étud11" qui signale que son père l'assiste souvent dans ses études : *« mon père c'est mon trésor à la maison ; il m'aide beaucoup »*.

D'autre part, la majorité des étudiants (70%) rencontrent souvent des difficultés au niveau de l'expression écrite. Tandis que



(50%) des enquêtés déclarent qu'ils rencontrent parfois des difficultés au niveau de la compréhension écrite. Cette dernière constitue une pièce maîtresse pour l'amélioration de la production écrite et exige plus d'attention et plus d'effort.

Quant à la nature des difficultés rencontrées durant la rédaction, plus de 90% des enquêtés estiment qu'ils éprouvent davantage de difficultés au niveau de l'orthographe, la conjugaison et l'absence du vocabulaire. Sinon, 40% des étudiants trouvent que leurs erreurs de rédaction sont dues rarement à la compétence textuelle : construction correcte des phrases, enchaînement entre les phrases et les paragraphes.

Nous estimons que nos étudiants accordent plus d'attention aux erreurs de surface qui exigent moins d'effort pour la détection que les erreurs de cohérence et de cohésion, généralement perceptibles par le récepteur du texte comme le souligne Michel Charolles (1998 : 58) : « *la cohérence n'est pas une propriété des textes, mais une propriété qu'un ou des lecteurs attribuent à un texte.* »

L'analyse du questionnaire montre aussi que la cause principale de la compétence scripturale médiocre des étudiants est due, selon 87% de l'échantillon, au manque de motivation. Sinon, 74% des enquêtés estiment que le contenu du cours et la méthode d'enseignement sont aussi à l'origine de l'insuffisance relevée dans leurs rédactions. Cependant, 63% des étudiants trouvent que la langue française n'est pas aussi compliquée à l'écrit.

Nous pensons à renforcer la motivation des étudiants et rompre avec les pratiques négatives qui se manifestent par le rejet de l'écriture lors de la production des écrits en langue étrangère par le recours au TICE. En effet, l'apprenant a besoin d'être motivé pour pouvoir alléger les effets qu'implique la non-maîtrise de la langue même si les changements repérés sur leurs écrits ne sont pas aussi importants.

« Bien que les modifications introduites par les élèves sur leurs écrits soient limitées, nous avons pu remarquer leur implication dans



cette tâche. Cet outil a permis donc de les motiver. ». Bensalem D. et Bensalem S. (2013 : 127)

Au sujet de la méthode d'enseignement de l'écrit, certains étudiants la trouvent moins efficace et sont unanimes que la production écrite s'améliore en faisant des exercices de rédaction voire des ateliers d'écriture. L'étudiant "Étud8" préfère de : « ... *faire de temps en temps une dictée* ». En ce qui concerne l'étudiant "Étud9", il propose de : « *donner des textes et exiger la lecture, aussi faire des exercices de rédaction* ». Par ailleurs, l'étudiant "Étud1" trouve que les cours de l'écrit sont : « *très conceptuel et peu pratique, on voit rarement comment utiliser toutes ces notions à la rédaction* ». Et il propose comme suppléant : « *plus d'exercices, et des séances effectuées comme des ateliers d'écriture où on se donne le libre choix des thématiques avec l'obligation de rédiger dans un laps de temps d'une demi-heure une vingtaine de ligne et diviser les deux tiers qui restent entre lecture des textes rédigés et les commentaires* ».

Conclusion

À l'issus de cette étude, nous avons relevé quelques insuffisances au sein de la faculté pour une meilleure intégration des TICE même si l'administration actuelle a montré sa bonne volonté pour combler ces lacunes.

Les réponses au questionnaire nous montrent aussi que :

- nos étudiants possèdent une maîtrise insuffisante concernant les différents logiciels d'Office notamment Microsoft Word 2007. La moitié d'eux n'utilisent pas des ressources TICE dans leur apprentissage et ne sont pas tous satisfaits de leur usage académique qualifié par certains d'« archaïques ». Ce qui nous incite à tenter de modifier cette représentation négative liée au mauvais emploi de cette technologie, par la programmation de séances d'initiation à l'usage académique d'outils TICE : préparation des cours, réalisation de certains travaux et précisément la maîtrise des fonctionnalités Word requises pour notre expérimentation.

- le rapport des étudiants à l'écrit est assez limité. Ils se mettent dans une posture d'inactivité et préfèrent ne pas trop s'impliquer dans



la tâche d'écriture. De même, quand il s'agit d'un exercice de rédaction, la moitié d'eux ne font pas recours aux brouillons, n'élaborent pas un plan, ne font pas de la recherche documentaire, ne relisent pas leur écrit et ignorent ainsi les étapes du processus rédactionnel.

- la majorité des étudiants de l'échantillon sont déjà « ami » sur Facebook et sont ainsi initiés à utiliser ce réseau social. Ils aiment travailler en groupe et partagent leur rédaction avec autrui pour la corriger ou discuter des idées. Ce qui facilite l'intégration de notre expérience fondée principalement sur le travail de groupe sur Facebook.

- l'ensemble des enquêtés estiment que leur niveau médiocre en compétence rédactionnelle est dû premièrement au manque de motivation et secundo à la méthode d'enseignement. À cet effet, nous pensons à intégrer un dispositif TICE qui constituera une rénovation dans les méthodes didactiques et pourrait motiver les étudiants et les pousser à exercer plus d'effort.

Bibliographie :

Albero B. (1998). « Les Centres de Ressources Langues : interface entre matérialité et virtualité », in *Études de linguistique appliquée : revue de didactologie des langues-cultures*, Klincksieck (Didier Erudition jusqu'en 2003). Ressources d'apprentissages : excès et accès. pp.469-482.

Bensalem D. et Bensalem S. (2013). « Les TICE comme médiation pour le développement de la compétence scripturale en FLE ». *Socles*, Volume 2, Numéro 3, pp.121-134.

Charolles, M. (1988). « Les études sur la cohérence et la cohésion et la connexité textuelle depuis la fin des années 60 », *Modèles Linguistiques*. X, 2, Presses Universitaires de Lille. pp.45-66.

Mangenot, F. (2000). "L'intégration des TIC dans une perspective systémique". *Les Langues Modernes*, n° 3. pp.38-44.

Mangenot, F. (2002). Dans Crinon J. & Legros D. *Psychologie des apprentissages et multimédia*. Armand Colin (coll. U) : chapitre 8, L'intégration pédagogique et institutionnelle des TIC. 169-184.